

Escale 2 – Figures héroïques des romans de chevalerie

Texte 2 p. 50 – L'adoubement et les premiers exploits

Le jeune chevalier Séguant doit être adoubé par son grand-père. Il a demandé une faveur à son père : que celui-ci finance le même jour l'adoubement de tous les jeunes hommes de la ville.

Vous auriez pu voir, le soir précédant la Pentecôte, au sanctuaire du Saint-Esprit, quatre cents jeunes hommes veiller, avec Séguant, tous vêtus de samit vermeil. Séguant resta toute la nuit devant l'autel avec grande dévotion, et les autres veillèrent dans l'église, l'un ici, l'autre là.

5 Le lendemain, quand le jour beau et clair se fut levé, l'évêque revêtu de ses insignes sacerdotaux chanta la messe et bénit et consacra les armes des nouveaux chevaliers. Messire Galehaut le Vieux, qui était devant l'autel, conféra tout d'abord l'ordre de la chevalerie à son petit-fils Séguant, lui ceignit l'épée et lui chaussa l'éperon. Puis il lui donna l'accolade et lui
10 dit : « Cher petit-fils, maintenant tâchez d'être un homme vaillant et de vous colleter avec les mécréants¹ pour venger l'accolade² que je vous ai donnée. » Séguant lui répond : « Cher grand-père, soyez certain que, si je vis longtemps, les païens de l'autre côté de la mer trouveront en moi un mauvais voisin ! »

15 Après que Séguant eut reçu l'ordre de la chevalerie de la main de son grand-père, tous les autres furent adoubés. À la fin de la messe, tous

sortirent du sanctuaire. Les nouveaux chevaliers montèrent aussitôt à cheval et commencèrent à briser des lances. Tandis qu'ils s'affrontaient à la lance, Séguant entra en lice³ et proposa de faire office de quintaine⁴,
20 en les conviant tous à briser leurs lances sur lui. En entendant cela, les autres chevaliers s'enthousiasmèrent et, l'un après l'autre, ils se précipitèrent sur lui.

Je veux que vous sachiez qu'il n'y eut aucun des quatre cents jeunes chevaliers qui ne brisât sa lance sur l'écu de Séguant, et que, malgré tous
25 ces coups, celui-ci ne bougea même pas le pied de son étrier ni ne fléchit aucunement. Après avoir reçu tous les coups en lieu et place d'une quintaine, il fait venir un serviteur qui apporte un faisceau de lances à son cou. Il les prend l'une après l'autre et les brise toutes sur les chevaliers. Sachez qu'il n'en frappe aucun sans le renverser aussitôt, et ainsi les renverse-t-il tous : aucun ne reste en selle devant lui.

Séguant, le Chevalier au dragon, fin du XIII^e siècle, adaptation d'Emanuele Arioli,
Le Seuil [2023].

1. Dans le contexte des Croisades, ce terme, tout comme le mot « païen » (l. 13), désigne les musulmans.
2. Symboliquement, l'accolade (ce geste par lequel on place le plat d'une épée sur l'épaule du chevalier) est un coup d'épée dont le chevalier va se « venger » par ses futurs combats.
3. Champ clos où se déroulent les tournois.

4. Poteau surmonté d'un mannequin servant de cible pour l'entraînement des chevaliers.